

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-11-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 10 novembre 1849

M. Dunon est venu me voir hier matin. Il est d'avis comme vos autres amis que vous

retardiez votre venue ; mais après un peu de dialogue il a reconnu que dans la parfaite incertitude de l'époque d'un événement cela n'avait pas de sens. Le duc de Noailles de son côté est très pressé de votre retour et ne comprend pas pourquoi on vous conseillerait de le différer. Lui voudrait plutôt le hâter. Il désire fort vous lire son discours à l'académie. Il l'a lu à la vicomtesse que le dit charmant. Comme j'avais refusé hier de dîner à l'ambassade d'Angleterre, j'ai imaginé d'être polie, et d'y aller tout de suite après. On venait de se lever de table. Très petit dîner, j'y ai trouvé M. Molé, le général Changarnier et Lord Lansdowne. Changarnier est venu causer et a débuté en me disant que je serais contente des journaux du matin (aujourd'hui) lesquels renfermeraient une sorte de manifeste de M. Carlier très menaçant pour les rouges, et en général d'un ton très ferme, & où se trouve omis le mot république & puis liberté fraternité & qui sont l'ornement obligé de ces sortes de pièces. J'ai accueilli cette nouvelle avec un grand plaisir, & fort applaudi à tout ce que ressemblerait à de la force, il a soupiré et semble trouver qu'on n'en fait pas comme on ne devrait faire. Un peu de tristesse dans son langage. Comme je ne connais pas l'homme je ne sais pas la valeur de cette [?]. Il a encore prôné ce que j'allais lire. Molé très préoccupé très triste. Point de conversation suivie avec moi. Beaucoup d'aparté avec Changarnier, et [?] & Achille Fould qui sont entrés quelque temps après moi. On m'avait dit le matin que jamais Changarnier ne va chez Molé ni Thiers. C'est convenu. Ils se bornent à se rencontrer. Changarnier préfère cela. Achille Fould m'a abordée, il m'a parlé avec tristesse de la situation qu'il a acceptée, & puis tout de suite il a passé à me demander de vos nouvelles quand vous reviendrez. J'ai dit que j'espérais dans 8 ou 10 jours. Et puis, que pense M. Guizot ? - M. Guizot pense qu'il faut soutenir l'autorité tant qu'elle donne des gages d'ordre & de force. - M. Guizot a un trop bon esprit pour ne pas penser cela. Son langage m'a plu. Je ne suis resté qu'une demie heure, je voulais éviter la grande soirée. Les hôtes étaient comblés de ma présence. Il voulait encore descendre dans la rue, je me suis opposée. Le matin j'étais d'une grande impatience de lui, et à ma grande surprise, je ne trouve rien. Le manifeste n'a point paru. Pourquoi ? J'ignore peut-être le moniteur le contient- il ? Dupin est venu aussi. Il s'est borné à me saluer. Je vous répète que j'ai trouvé les visages celui de Molé surtout, triste. Lansdowne est ravi de se trouver à Paris. Le prince Paul affirme qu'on prépare une loi pour supprimer les gardes nationales d'abord dans pour arriver à leur suppression à Paris. Midi. J'ai envoyé chercher le Moniteur. Il n'y a rien. Je suis d'autant plus surprise de ce silence que lady Normanby connaissait la pièce, et la glorifiait hautement. Que s'est-il passé cette nuit qui a fait changer d'avis ? Changarnier m'a dit aussi que les rouges avaient détaché 200 émissaires qu'ils ont lancé dans les départements depuis deux jours. J'attends votre lettre. Mais je finis en attendant. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles vante Molé, et parle mal de Thiers, dans le sens que vous dites. Je viens de recevoir votre lettre, je n'ai pas d'autres nouvelles.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 10 novembre 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-11-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3232>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 10 novembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024
